

LA DIX-NEUVIEME
MARIONNETTE PRESENTE



JEAN- JACQUES

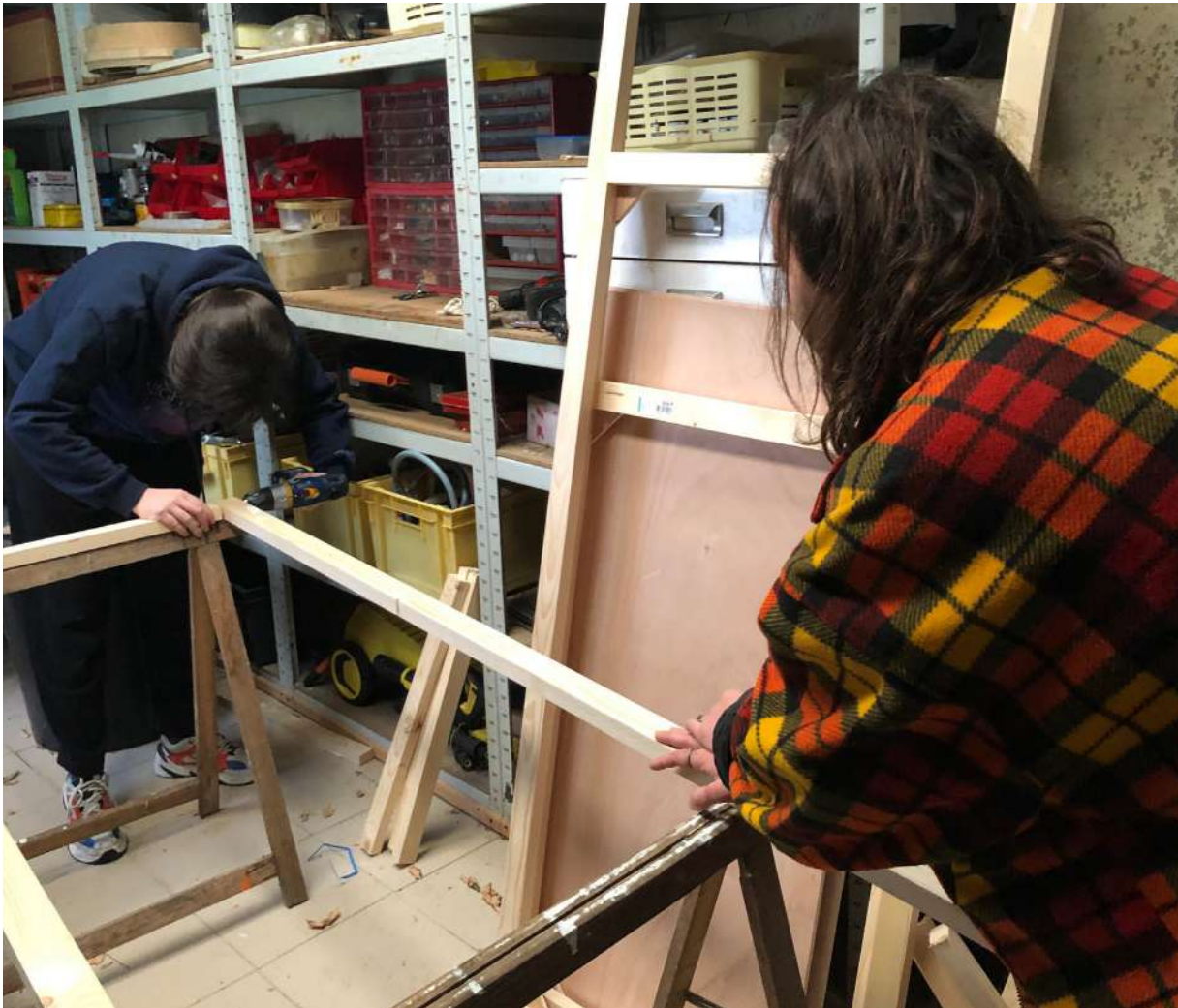
UN PROJET PROPOSÉ ET
MIS EN SCENE PAR EDGAR PETITIER



JEAN-JACQUES confronte des séquences de la vie contemporaine interprétées par des marionnettes à gaine, à des fragments du *Contrat social* de Rousseau (dits hors castelet) : notre société dans le miroitement critique de la pensée de Rousseau.

Marionnettes à gaine : une forme d'art populaire, au langage très symbolique et volontiers burlesque. *Contrat social*, Jean-Jacques Rousseau : un mythe fondateur de la démocratie, une langue raffinée et ancienne, une pensée complexe... Leur dialogue est-il possible ?

La personne de Rousseau n'est pas figurée dans le spectacle. Les marionnettes, jouées en castelet, figurent les membres de notre corps social, ici et maintenant. La représentation espère se prolonger en discussion avec le public sur les questions de vie sociale (et de philosophie politique) mises en jeu. Elle se construit dans l'intention d'être accessible à des élèves de troisième.



Qu'est-ce qu'une société, un « *corps social* » ?

Existe-t-il, a-t-il jamais existé un « contrat social » ? Qu'est-ce que la souveraineté populaire ? La volonté générale ? Et la démocratie ? Que pouvons-nous entendre aujourd'hui de ce *Contrat social*, ce traité de philosophie politique de Rousseau ? Est-ce, dans l'histoire de nos institutions « démocratiques », un texte « fondateur » ? Peut-il nous aider à penser notre forme sociale ? Peut-il nous aider même à agir sur elle ?

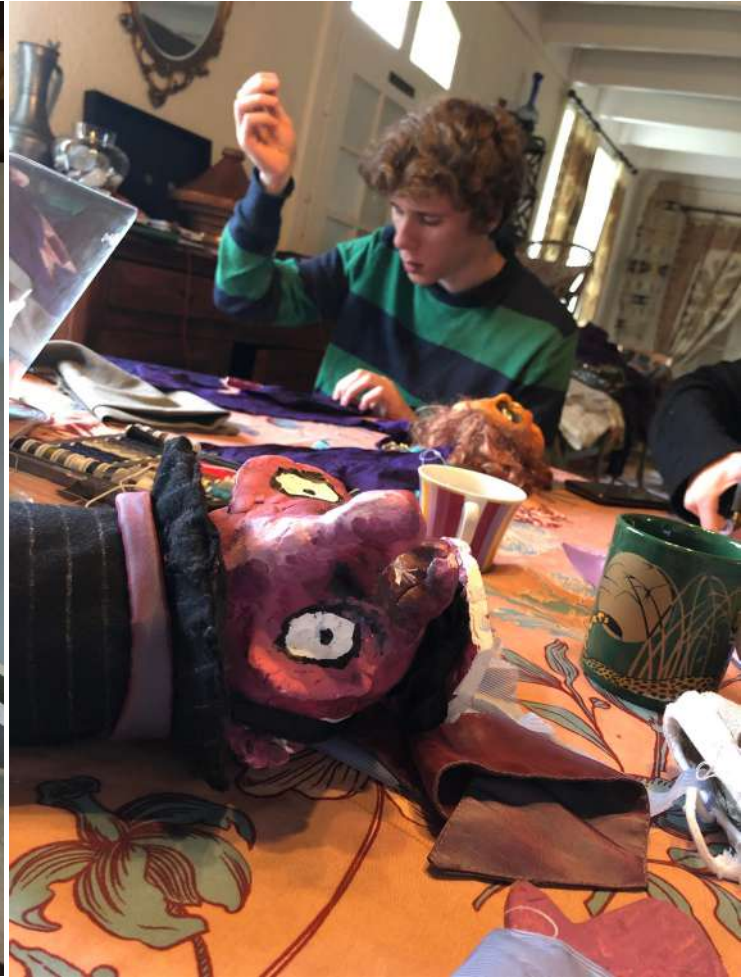
Toutes les questions soulevées par Rousseau sont complexes en elles-mêmes ; non moins complexe est leur confrontation à notre réalité politique.

Pourtant ces notions traversent ou hantent notre vie sociale, discrètement et parfois plus manifestement. Imaginé au printemps 2020, ce projet *JEAN-JACQUES* a bientôt rencontré l'imprévu : la crise sanitaire où les questions de l'« association » des humains en un corps social, du bien commun, de l'interdépendance, des « sentiments de sociabilité », d'une hypothétique « volonté générale », de la loi, du

droit, de la liberté, etc., toutes questions au cœur du *Contrat social* de Rousseau, se sont rappelées d'un coup dans leur caractère non seulement actuel mais concret. Alors que s'achève en 2023 le montage de *JEAN-JACQUES*, la crise provoquée par la réforme des retraites donne encore une autre actualité brûlante à ces notions et questions.

Paru en 1762, *Du Contrat social* est une référence culturelle *a priori* imposante. Le choix des marionnettes à gaine affirme non seulement une orientation esthétique, son plaisir ludique et sa distance facétieuse, mais aussi le souci de l'ouverture au plus large public possible.

INTENTIONS





Devant le castelet sont disposées les dix-huit marionnettes à gaine, que les cinq interprètes viennent saisir et emporter derrière le castelet au fur et à mesure de leur mise en jeu. Ce castelet est un paravent constitué de cinq panneaux articulables en tous sens.

Les marionnettes à gaine sont modelées et costumées de façon peu réaliste mais on y reconnaît nos contemporains. C'est notre « corps social ». Ce « corps social » est figuré et mis en jeu à travers des séquences juxtaposées selon un rythme assez rapide ; chacune de ces séquences forme une vignette de la vie contemporaine, évoquant tour à tour la crise sanitaire ou le travail, l'école ou les élections, etc.

Le langage des marionnettes n'est pas un langage de mots, aucun texte n'est écrit (ni improvisé) pour elles. C'est un langage de gestes et de sons.

Rousseau n'apparaît pas sur scène. Parfois les marionnettistes traversent le paravent et, en plus grande proximité avec le public, disent des fragments du *Contrat social*. Ces particules essaimées du *Contrat social* ne forment pas un tout continu. Ce n'est pas un résumé de l'ouvrage. Les séquences marionnettiques n'en sont ni l'illustration ni l'explication ni le commentaire.

C'est dans l'esprit des spectatrices et des spectateurs que se produit la rencontre et peut-être le dialogue entre ce que nous donnons à voir de la vie sociale contemporaine et ce que nous donnons à entendre de la pensée de Rousseau.

À la fin de la représentation, nous espérons en prolonger le mouvement et la stimulation par une discussion avec le public.



Jusqu'à présent nous n'avons sollicité aucune aide extérieure. Les membres de la compagnie cotisent à la production du projet. Cette autoproduction n'est pas la voie la plus confortable, notamment lorsqu'il faut assumer des frais de déplacements pour répéter loin de Paris ; ce fut la voie de l'autonomie.

Le projet a donc été conçu pour être réalisable avec de faibles moyens financiers. Tout le matériel du spectacle est le fruit de la construction par ses propres interprètes : marionnettes, castelet, accessoires... Nous avons appris à fabriquer des marionnettes à gaine, ou à construire le castelet convenant spécifiquement à notre projet.

Les photos jointes à ce dossier ont été choisies pour donner une idée de ce processus de fabrication autonome et collectif.



METTEUR EN SCENE

Edgar Petitier enseigne les Études théâtrales en classes préparatoires littéraires. Depuis trente ans il a mis en scène une dizaine de spectacles avec des équipes professionnelles mais aussi amateurs. Souvent, ces spectacles s'attachent à des auteurs de la deuxième moitié du XVIIIème siècle (Louis-Sébastien Mercier, Dorvigny, Chamisso, Schiller...), explorant des pans parfois méconnus de ce moment de l'art et de la pensée, et cherchant à les confronter à notre propre historicité.

Les travaux avec des équipes amateurs ont toujours suivi une procédure d'élaboration collective, en temps long : au rythme de la tortue.

INTERPRETES ET PARTICIPANT.E.S

JEAN-JACQUES est conçu pour cinq interprètes avec une rotation parmi sept interprètes disponibles. Le spectacle peut être joué en l'absence de n'importe lequel ou laquelle des sept interprètes ; autrement dit, les sept interprètes sont capables de jouer n'importe lequel des cinq rôles possibles.

Les sept interprètes sont : Hana Damak, Paula Denis, Evan Gogolachvili, Lancelot Le Gall, Zélie Muller, Nine Potier Brioux, et Quentin Salvant.

Six autres ont participé à des étapes antérieures du projet (Baptiste Agnero-Rigot, Éléonore Barrault, Perle Duvignacq, Alice Le Grix, Ivanka Lopouchansky, Noor Sellier).

Les interprètes sont toutes et tous des anciennes et des anciens élèves d'Edgar Petitier en cours d'Études théâtrales – dans diverses promotions.

HANA DAMAK

Après deux années de classes préparatoires littéraires, je me suis tournée vers l'étude de la philosophie, et plus spécifiquement de la philosophie de langue arabe, et je suis actuellement en M2 d'histoire de la philosophie. Je fais partie du projet JEAN-JACQUES depuis ses débuts, à savoir l'été 2020, mais j'ai dû interrompre ma participation pendant l'année 2021-2022, année pendant laquelle je suivais une formation en langue arabe au Liban. Ce projet est pour moi une façon de garder un lien fort avec le théâtre et la marionnette, ainsi que de lire autrement des textes philosophiques.

EVAN GOGOLACHVILI

Ma vie se joue entre les salles de cinéma et de la Sorbonne, où j'étudie la littérature comparée. Mon enfance et adolescence étaient tournés vers le théâtre (davantage en tant que comédien que spectateur) et, comme mes années de prépa et le Covid ont entravé cet élan, j'essaye aujourd'hui de combler ce manque. Parisien depuis quelques années, j'en arpente les rues à vélo ou avec mes ami.e.s.

PAULA DENIS

Ma rencontre avec le théâtre s'est faite à l'âge de huit ans dans une association de quartier. Elle s'est consolidée en classe préparatoire où j'ai pu arpenter ses différentes formes scéniques et développer ma curiosité de spectatrice. Inscrite dans une école de jeu, de clown mais aussi au conservatoire en art lyrique, j'aime la pluridisciplinarité sur scène. Le théâtre permet selon moi d'ouvrir des mondes et de déjouer les frontières entre réel et fiction. Découvrir la marionnette tardivement s'est révélée comme un réel défi dans le bouleversement du rapport au public qu'elle engage, prouvant encore une fois toute la richesse de cet art à mes yeux.

LANCELOT LE GALL

Je commence le théâtre à 12 ans dans la compagnie d'improvisation Courant d'Art que je continue jusqu'à mon arrivée en classe préparatoire littéraire. Après deux ans de formation, je renoue avec la pratique du théâtre en rejoignant les Cours Acquaviva et en intégrant la compagnie La dix-neuvième marionnette qui prépare le spectacle JEAN-JACQUES. Aujourd'hui, je suis licencié de philosophie, étudiant au conservatoire de Créteil, en deuxième année des cours Acquaviva et je continue l'aventure de la marionnette au sein de La dix-neuvième marionnette

ZÉLIE MÜLLER

Après deux années de classe préparatoire littéraire qui m'ont permis de rencontrer à la fois les marionnettes et les camarades avec qui est né JEAN-JACQUES, je me suis orientée vers l'université. Après une licence en études théâtrales et lettres, j'ai entamé un Master de recherches théâtrales sur le théâtre d'objet. Aujourd'hui, ma vie se partage entre la pratique marionnettique, mes tentatives de construction de marionnettes, et les sièges rouges des théâtres et des cinémas.

NINE POTIER BRIOUX

A la suite d'études dans un lycée à horaire aménagé où je pratiquais la danse et le théâtre, j'ai fait une année en classe préparatoire littéraire, puis une licence en études théâtrales à la fac. Je suis actuellement en première année de master de recherche en études théâtrales. En parallèle de cela, je suis engagée dans une association étudiante de comédie musicale depuis 3 ans, d'abord en tant que danseuse et depuis retour à la ligne bizarre et retour à la ligne bizarre en tant que présidente et chorégraphe.

QUENTIN SALVANT

Après 3 ans en classe préparatoire, au cours desquelles j'ai découvert la marionnette comme véritable pratique, j'ai intégré le projet JEAN-JACQUES. Je mène en parallèle de cette aventure, une formation en dramaturgie à l'ENS de Lyon et ai comme objet d'étude plus spécifique le travail de Neville Tranter. Aujourd'hui je me destine plutôt à être professeur d'études théâtrales ou de lettre au lycée mais sans pour autant laisser de côté l'ensemble de mes pratiques artistiques (marionnette, lumière, jeu...).



PROCESSUS ET CALENDRIER DE TRAVAIL

10

Le travail avance par « résidences » successives, presque toutes d'une durée d'une semaine.

Dans la saison 2020-2021 ont eu lieu cinq fois une semaine de travail (en octobre, février, avril, juin, août).

Dans la saison 2021-2022, trois fois une semaine de travail (en octobre, février, mai).

Ces ateliers se sont déroulés en étant accueillis dans diverses maisons privées. Souvent, ils ont été consacrés à une étape et une dimension spécifique du travail : semaine de dramaturgie, première semaine de fabrication de marionnettes, etc...

En mai 2022 la dramaturgie préparatoire, conduite collectivement, était achevée. La construction des dix-huit marionnettes également. De nombreuses improvisations avaient lancé le processus d'écriture et de mise en jeu.

Puis, en juillet 2022, une résidence de trois semaines continues a pris place à La Générale (Paris). Un castelet y a été construit. Une fois cet instrument disponible, le travail de mise en scène proprement dit a été engagé - à partir de ces improvisations reprises, modifiées, fixées.

En octobre 2022 est venue une douzième semaine de répétitions dans trois théâtres parisiens ; en mars 2023, une treizième semaine de résidence, à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen).

À l'initiative de La Générale, JEAN-JACQUES a été présenté au réseau Actes If en septembre 2022, ce qui a ouvert la possibilité de la résidence à Mains d'Œuvres mentionnée ci-dessus.

OUVERTURES AU PUBLIC EN FIN DE RÉSIDENCE : FIN JUILLET ET MI-SEPTEMBRE 2022

Nous avons « ouvert » au public les portes de notre salle de répétition vendredi 29 et samedi 30 juillet 2022, à la fin de notre résidence à La Générale.

Nous y avons présenté 25 minutes de jeu, soit une petite moitié de ce que sera le spectacle achevé. Ces 25 minutes ont ensuite de nouveau été présentées telles quelles à Lyon les 16 et 17 septembre 2022, dans le cadre du festival Cithémuses organisé par l'association *En Scène* de l'ENS Lyon.

A VENIR : RÉSIDENCES D'UNE SEMAINE EN MAI 2023 ET DE DIX JOURS EN JUIN 2023.

Ces deux résidences, permettront à elles deux de faire aboutir le montage de JEAN-JACQUES et pour la deuxième, qui aura lieu à La Générale, de procéder à de premières présentations publiques de la création conduite à son terme.



JEAN-JACQUES DANS
LE REGARD SUBJECTIF
DE SES PARTICIPANT.E.S

11

... SOUS LE COUP D'OEIL
DE NOOR (FÉVRIER 2022)

Des draps cousus
Du lin
Faisant forme
Pour les têtes de la pâte
Modelée
Pour remodeler
Peut-être
Ce monde où l'on vit
Le repenser du moins
Coudre le tissu
Et les bouts de texte ensemble
Tirer les fils d'une pensée
Les suivre
S'emmêler parfois
S'embrouiller, jamais
Mais tenir son propos comme on tient l'un.e à l'autre
Ensemble parler
Détricoter l'étoffe de nos pensées
Ouvrir des portes
Celles ouvertes, les éviter
Ne pas
Les enfoncer
Comme on le fait des charnières dans le bois pour
notre modeste scène pliable
Dépliante
Celle-ci que l'on fait de nos mains comme l'on a filé de
nos têtes la trame d'un texte nourri
Innutri
Des quatre livres d'un même livre
Celui que l'on croit connaître
Par les paroles d'autres
Qui ne l'ont pas lu
Pas attentivement, apparemment, ou pas ensemble
Pas diversement, polyphoniquement
Pas dans ce double geste, réfléchir-faire, pen-
ser-construire
Peindre, coudre, modeler, clouer, visser, coller, assem-
bler, réparer, broder, transporter, déplier,

remporter, rapporter, s'assembler
Parler, approuver, nier, écrire, tramer, jouer, dire, lire,
souligner, surligner, barrer, biffer, penser,
repenser, rerepenser
Faire, refaire, défaire, parfaire
Remettre en
?
Question
Faire quelque chose en forme de
?



JEAN-JACQUES DANS LE REGARD SUBJECTIF DE SES PARTICIPANT.E.S

12

... SOUS LE COUP D'OEIL DE QUENTIN (FÉVRIER 2022)

Avec le projet JEAN-JACQUES, on se charge et on recharge pendant les résidences. Ce qui est le plus agréable c'est la résonance que celui-ci prend de manière quasi quotidienne pour plusieurs raisons. D'abord parce que Rousseau est utilisé à tort et à travers dans presque toutes les institutions politiques et/ou politisées du pays : école, université, discours du gouvernement, fondements moraux de l'administration et parfois même dans la justice. Tout semble toujours mis en place pour atteindre le sacro-saint contrat social, et en même temps rien n'est fait pour le charger à nouveau de sa réelle signification politique et philosophique. JEAN-JACQUES aujourd'hui c'est soit le penseur suisse grincheux qui tenait un journal intime qui ne l'était pas du tout, soit une médiathèque à Chambéry.

Plus on avance dans le projet, plus je suis hanté par sa pensée. Quand je dis hanté, je pèse mes mots. C'est vrai, et le biais cognitif est de taille, que j'ai l'impression que tout est rousseauiste en un certain sens, ou en tout cas gagnerait à l'être plus.

De l'attitude despotique de mes petits cousins aux décisions anti-démocratique de Macron, en passant par la prise de procu en AG : tout trouve un écho dans le contrat social d'une manière ou d'une autre. Alors on observe, on encaisse et on se charge. Puis on réouvre le bouquin, ensemble sinon ça perd de sens, et on voit ce qui est dit, comment c'est dit et quelles alternatives on en tire.

... SOUS LE COUP D'OEIL DE ZELIE ET EVAN (FÉVRIER 2022)

JEAN-JACQUES avance, résidences après résidences, réunions après réunions, au rythme régulier de la tortue. C'est ainsi que le travail a été pensé, c'est ainsi que, depuis 2020, toute ma temporalité est bercée par le *Contrat social* et par nos marionnettes à gaine. Plus de deux ans à réfléchir, construire, improviser, recommencer, lentement mais sûrement. Ce travail traverse le temps tout particulier de nos jeunes années étudiantes, un temps d'imprévu, de voyages, de renversements, de confinements...

Ainsi, depuis octobre 2020, notre groupe a changé ; départs, retour, arrivées. Groupe polymorphe, à la taille changeante, il n'est pas question pour nous de parler de "remplacement" : un départ ne donnait pas lieu à une arrivée, et inversement. Pas d'automatisme dans notre corps social, nous préférons l'organique au mécanique. Le spectacle est habité par ceux qui l'ont quitté : leurs marionnettes demeurent, sont manipulées par d'autres mains, admirées par d'autres yeux, jamais ne restent inertes. Les pensées, l'humour et l'attention de ces fantômes bienveillants hantent toujours le projet.

En décembre 2022, trois nouvelles personnes nous ont rejoint.e.s. Elles ont découvert notre travail, d'abord en mots, puis sont passées derrière le castelet lors de la résidence de février-mars 2023. C'est donc de ce croisement de regards que nous voulons parler, dans un dialogue entre nouveau et ancienne.

C'est fou ce que 142 pages peuvent dire d'un système pourri établi tout pile 260 ans après – oh tiens, on fête un anniversaire en 2022.

On se charge donc. Puis on fait les turbines, on transforme tout ça en énergie – qualifiez-la comme bon vous semble. La conversion est parfaite, pas de perte de chaleur ou d'émanation lumineuse. Enfin si, de l'équation s'échappent de petits êtres encore plus féroces et à cran que nous, de petites choses qui n'existent que par notre rencontre avec JEAN-JACQUES. Elles, ce sont les réceptacles de la charge politique accumulée entre temps et elles font feu de tout bois avec.

Leurs gesticulations maladroites et leurs jérémiades incessantes témoignent de cette circulation énergétique trop forte, trop grande pour leur petit corps de lin, en apparence incapables de la contenir. De notre ventriloquie naissent leurs revendications, et de leurs agitations naissent nos ressources politiques, en tout cas pour moi.

La boucle est bouclée.

Comme je disais, on charge, on recharge, pour mieux charger.

JEAN-JACQUES DANS
LE REGARD SUBJECTIF
DE SES PARTICIPANT.E.S

13

EVAN : Avant toute chose, j'ai été séduit par l'étrangeté du projet, sa dimension comique, ou du moins loufoque, car c'est un couple bien improbable qui se forme dans ce projet... Pourquoi et surtout comment conjuguer Rousseau, philosophe référence, et marionnettes à gaine, genre populaire aujourd'hui considéré comme enfantin ? C'est durant ma première résidence que j'ai pu vraiment saisir le fonctionnement du projet, ainsi que sa pertinence. Il m'a fallu apprendre à manipuler correctement chaque marionnette, et, du même coup, à manier les phrases de Rousseau. J'ai souvent été comédien, me voilà marionnettiste ; je fais des études de lettres, me voilà confronté à de la philosophie politique. Y a-t-il contradiction ? Probablement pas, plutôt des distances à abolir.

Plus j'intègre le projet et plus le *Contrat Social* et les marionnettes me semblent entrer en résonance, de façon plus ou moins harmonieuse. Les marionnettistes, rouages changeants mais indispensables, ne sont-ils pas un écho des membres du corps social dont parle Rousseau ? Notre castelet, espace de jeu mobile donnant à voir les multiples espaces du quotidien, ne peut bouger si chacun.e n'y met pas du sien...

Séduit par le projet, j'ai ensuite été séduit par ce micro-corps social que je rejoignais. Hésitant et timide tout d'abord (quel novice ne l'est pas ?), puis heureux de constater le déploiement du dialogue entre commençant.e.s et ancien.ne.s. Notre première résidence a donc été pour moi porteuse d'une ambiance chargée de discussions, de propositions et d'humour. Par ce projet, je peux donc redécouvrir un texte que je connaissais superficiellement, en m'initiant à une pratique inhabituelle (du moins pour moi), tout en apprenant à connaître un groupe bigarré et volontaire.

ZÉLIE : Ce que ça veut dire, être là depuis le début, avoir la mémoire des transformations du spectacle et du groupe, de nos moments d'accomplissements comme de doutes. Porter JEAN-JACQUES à bout de bras, et le *Contrat social* toujours dans le sac.

Ce que ça veut dire, transmettre. Rousseau, d'abord, partager ce texte que nous avons fait nôtre pour qu'il devienne aussi le leur, partager la réflexion que nous avons développée pour qu'elle grandisse à travers elleux. Transmettre, partager : ce que ça veut dire d'ouvrir le "nous". Ce que ça veut dire, trois personnes qui arrivent, repasser de quatre à sept. Tout reprendre, alors, car le castelet ne bouge pas seul. Retrouver une fluidité, ou plutôt découvrir une fluidité nouvelle.

Ce que ça veut dire, être là depuis le début, et voir de nouvelles personnes s'approprier le projet, le transformer par leur présence, leur pratique propre. Transmettre, partager, mais aussi apprendre d'elleux. Les marionnettes comme transformées par Evan, Nine et Paula, qui écoutent nos conseils sans nous imiter, qui évitent le mimétisme, et qui alors bouleversent nos automatismes. Les voir jouer autrement, voir les marionnettes prendre une nouvelle voix, une vie nouvelle.

Ce que ça veut dire, partager le jeu. D'abord, voir l'enthousiasme, jouer pour que d'autres puissent ensuite venir jouer à notre place, dans notre ballet où chacun.e compte en même temps que nous sommes tous.e.s interchangeable.s. Pas de rôles attribués, pouvoir passer d'extérieur à intérieur, dire "voilà comment se tient Jean" et puis accepter qu'il puisse se tenir autrement, Jean, tenu par une autre main.

Ce que ça veut dire, les faire rire, et que, passé.e.s derrière, iels nous fassent rire à leur tour.

Finalement, ce que ça veut dire que transmettre ce spectacle, c'est déjà répéter ce que nous voulons faire avec le public :

rendre accessible le travail de plusieurs années, mettre en commun, mettre à disposition.